

La colonie russe au Lavandou dans les années 1920 Photographies inédites

MAXIME MAKAROV

Un jour, un colis est arrivé. Il s'agissait d'une grande boîte remplie d'anciennes photographies, des centaines de clichés de très petit format patinés par le temps. De toute évidence, le travail d'un amateur : la mise au point est souvent floue, le cadrage imparfait. On y voit des femmes et des hommes à la campagne, des pinèdes, des paysages côtiers ensoleillés, la mer, une barque, une plage... Pour la plupart, ces photos ne portent aucune inscription, la grande majorité des personnes qui y figurent demeure inconnue. Autant d'images muettes d'une époque passée...

En fait, ces photographies proviennent des archives privées de Maria Alexeïevna Tokmakoff, née Schwetsoff, (1887-1964)¹. Originnaire de la petite ville de Kiakhta en Transbaïkalie, elle dut fuir la Russie après la mort de son mari Nicolaï Tokmakoff, ancien officier cosaque de l'Armée Impériale russe arrêté et fusillé par les bolcheviks à Irkoutsk en octobre 1921. Après avoir traversé la Mongolie et de la Chine, la jeune veuve embarqua avec ses quatre enfants pour l'Europe en 1922.

1. Archives privées de M. Franck Femenias (Toulon) et Mme Nicole Leonardo (Nice).

Avant la révolution, les Schwetzoﬀ formaient une famille riche, très riche. Grâce à l'importation en Russie du thé chinois durant le dernier quart du XIX^e siècle, suivie par l'exportation en Europe de fourrures sibériennes, la société Schwetzoﬀ & Fils était devenue l'une des plus puissantes maisons de commerce de la Russie orientale. Au début du XX^e siècle, les treize enfants Schwetzoﬀ avec leurs familles vivaient confortablement en Russie, en Allemagne, en Pologne, en Suisse, aux États-Unis, en Chine.

En France, juste avant la Grande Guerre, Boris Schwetzoﬀ (1873-1939) et son épouse Appolinaria Rodionoff, née Loushnikoff (1874-1960), avaient acheté un grand terrain à Bormes-les-Mimosas dans le Lavandou (Var). Cependant, à toujours voyager à travers le monde, le couple séjournait rarement en Provence.

Au début des années 1920, les Soviétiques s'imposèrent définitivement en Sibérie ; les affaires Schwetzoﬀ périçlitèrent. Néanmoins, le style de vie de Boris et Appolinaria ne changea guère. Faute de moyens, ils furent vite obligés de diviser leur propriété de Bormes-les-Mimosas en parcelles afin de les proposer à des particuliers. Mais alors, rares étaient ceux qui s'intéressaient à cet endroit perdu sans eau ni routes. Nul ne souhaitait se porter acquéreur même pour deux francs le mètre carré. Néanmoins, grâce à des connaissances dans le milieu de l'intelligentsia russe exilée, les Schwetzoﬀ parvinrent finalement à trouver acquéreurs². Et ce fut au Lavandou que s'installèrent vers 1923 Maria Tokmakoff avec ses quatre enfants, Basile, Lydia, Nicolas et Alexis, ainsi que son frère cadet Innocent Schwetzoﬀ (1893-1934) avec son épouse Galina Rodionoff et leurs deux fils Boris et Vladimir.

Ainsi, une colonie russe se forma dans le quartier de La Favière à Bormes-les-Mimosas³. De modestes cabanons, souvent sans aucun confort, furent construits, des puits creusés, des potagers aménagés, des vignes plantées. Les exilés se divertissaient ici, au cours de promenades, de pique-niques, de baignades, de pêche en bateau. Parfois, des invités russes de Paris venaient passer quelques jours à

2. Raphaël Dupouy, Alexis Obolensky, Michel Guillemaun & François Faucher, *Les Russes de la Favière*, La Valette-du-Var, [s. éd.], 2004, 80 p. Disponible sur <http://www.reseaulalan.fr/telecharg/livreRusseFav.pdf>

3. Voir N. Stanjukovič, « Saša Černyj » [Sacha Tcherny], *Vozroždienie*, 1966, n° 1696, p.119-125 ; V. A. Rosov, « Georgij Grebensčikov: Pis'ma iz Lja Fav'era » [Guéorgui Grebenchtchikov : Lettres de La Favière], *Altajskij Tekst v russkoj kul'ture* 4, Barnaul, Izd. Altajskogovo Universitet, 2008, p. 169-185 ; B. Nosik, *Russkij XX vek na kladbišče pod Parižem* [Le XX^e siècle russe dans les cimetières près de Paris], SPb., Zolotoj Vek, 2005.

la « datcha », parmi eux des peintres, des poètes, des écrivains, des philosophes.

Les images des archives Tokmakoff nous parlent de cette courte période de bonheur et de repos. Sur les photographies, on ne voit guère que des gens heureux. La misère, les souvenirs douloureux, rien de cela ne transparait sur ces visages radieux. Mais qui est cet homme en tablier devant sa maisonnette ? Sacha Tcherny ? Peut-être... Ou encore ce moustachu tout en blanc ? Marc Aldanov ? Possible... Et ce monsieur au chapeau ? Ivan Bounine probablement... Et toutes ces femmes belles et élégantes avec leurs compagnons ? Et cette jeune fille assise au pied d'un pin à la plage ? Une vie passe devant nos yeux. Mais la plupart de ces images restent encore muettes⁴.

Viroflay

4. L'auteur serait reconnaissant à tous ceux qui reconnaîtraient certaines des personnes photographiées de prendre contact avec lui : m.makarov@free.fr